

## Edgardo Navarro

### *Nierika*

29 Novembre 2014 - 17 Janvier 2015

#### SORTILEGES

Les peintures d'Edgardo Navarro nous invitent à de drôles de déplacements dans une histoire de l'art en écho à la grande histoire. Est-ce parce que le monde contemporain avec ses transferts de données et d'argent électronique ne se laisse pas aisément représenter, ou simplement que les histoires de transfuges et d'espions dans l'Europe d'avant-guerre ou dans le monde de la guerre froide, offrent à l'imaginaire une nourriture plus substantielle, que cet artiste construit son œuvre comme une matière à contes....

Dans ce conte ouvert, que chaque tableau viendrait enrichir d'un nouvel épisode ou d'une nouvelle bifurcation, on croit identifier savants ou magnats échappés d'un studio de Babelsberg ou de Billancourt pour s'allier à des dictateurs sud-américains ou des maîtres du monde abrités derrière des lunettes de soleil. Au milieu de ce théâtre, la figure en creux ou en caméra subjective d'un héros nourri de Tintin et de Burroughs qui s'efforce de percer le secret, dut-il pour cela croquer dans un champignon et voir son image disparaître au fond d'un miroir, ou bien assister fasciné aux sortilèges qui frappent de bien curieux personnage. La précision dans le rendu de détails architecturaux ou vestimentaires renforce le caractère merveilleux de ce basculement d'un réel indatable vers une destination inconnue.



Edgardo Navarro,  
*Angle Mystique IV*, 2014  
huile sur toile, 45 x 45 cm



Edgardo Navarro  
*Feedback*, 2014  
huile sur toile, 200 x 200 cm

En prenant les choses autrement, on pourrait dire que Navarro trace un parcours pas très rectiligne entre Neue Sachlichkeit et peinture métaphysique et plus généralement à travers ces courants picturaux longtemps occultés par la puissance de feu du modernisme. Mais ces peintures témoignent aussi d'une fascination pour les tableaux à l'énigme de la Renaissance (quand les ambassadeurs portaient eux aussi des manteaux de fourrure), tout en rendant compte d'une réalité plate aux tonalités ocre, brune et noire sur lequel il balade son projecteur poursuite; à moins que ces cercles de lumière ne soient un rappel des séances de lanterne magique.

Saturne, celle des télescopes électroniques, se détache sur un ciel noir et éclaire un tas de pavés déposé sur le sol de l'appartement. Est-ce l'irruption d'une rumeur de la rue ou un monument improvisé aux révolutions perdues ? Le store aux lamelles mal alignées, en apparence superflu, est en fait l'accessoire indispensable pour ancrer dans la banalité cette moderne Mélancolie. Derrière cette fantaisie faite de récits emboîtés, se lit aussi le parcours artistique d'un centraméricain passé par l'enseignement de Leipzig et peut-être est-ce même ce parcours qui constitue en grande partie la matière de l'œuvre. Cet artiste très réel est aussi le témoin des fictions qu'il invente et auxquelles il appartient en partie.

Patrick Javault, novembre 2014

Edgardo Navarro (né au Mexique, 1977) vit et travaille à Paris. Diplômé (DNSAP avec félicitations du jury) de la Villa Arson, Nice et de l'école des Beaux Arts de Leipzig où il a suivi les cours de Neo Rauch. Il a participé au salon de Montrouge (2008) à l'exposition « Prisonniers du soleil » au Plateau, FRAC, Ile de France à Paris (2010) et à l'expo collective « Have we been here for a long time? » (curator Raphaël Zarka) à la galerie Michel Rein (2014).

## Edgardo Navarro

### *Nierika*

November 29, 2014 - January 17, 2015

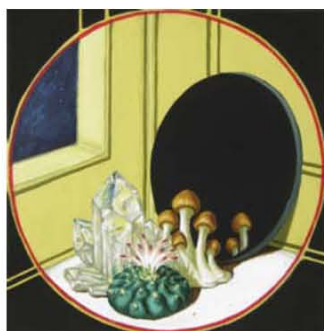
#### SPELLS

Edgardo Navarro's paintings invite us on a strange journey into a history of art echoing that of great history. Is it because the modern world with its electronic data and money transfers cannot be easily represented, or is it simply that stories of renegades and spies in pre-war Europe or during the cold war offer better food for thought, that this artist weaves his work like a patchwork of stories...

In this open story, where each painting would come to enrich a new episode or a new turn of events, one imagines identifying wise men or magnates who have escaped from a studio in Babelsberg or Billancourt in order to ally with South American dictators or masters of the world hidden behind sunglasses. In the midst of this theatre, the figure in counter relief or subjective camera, a Tintin and Burroughs fuelled hero endeavouring to unveil the secret even if it meant biting into a mushroom and seeing his image disappear in a mirror, or watching, fascinated, as spells are cast on bizarre characters. The precision in the depiction of architectural or clothing details enforces the marvellous character of this swaying from a timeless reality to an unknown destination.



Edgardo Navarro  
*Cycle I*, 2014  
oil on canvas, 100 x 100 cm



Edgardo Navarro,  
*Angle Mystique III*, 2014  
oil on canvas, 45 x 45 cm

Taking a different approach, one could say that Navarro is drawing a not so straight path between Neue Sachlichkeit and metaphysical painting and more generally, through these pictorial currents which have long been overshadowed by the firing power of modernism. However these paintings also bear witness to a fascination for enigmatic Renaissance paintings (when ambassadors also wore fur coats), at the same time reporting a flat reality in ochre, brown and black tones over which he passes his spotlight; unless these circles of light are a reminder of magic lantern sessions.

Saturn, as seen through electronic telescopes comes loose from a black sky and lights up a heap of paving stones placed on the floor of an apartment. Is it the upsurge of a common rumour or an improvised monument to lost revolutions? The blind with its unaligned slats, superfluous in appearance, is in fact the essential accessory to anchoring this modern melancholy in banality. Behind this fantasy made of back to

back tales, one can also read the artistic path of a Central American who was taught in Leipzig and maybe this same path constitutes a large part of the subject matter. This very real artist is also a witness to the fictions he invents and to which he partially belongs.

Patrick Javault  
November 2014

Edgardo Navarro (b. Mexico, 1977) lives and works in Paris. Graduated (DNSAP cum laude) from the Villa Arson, Nice and School of Fine Arts in Leipzig where he studied with Neo Rauch.

Past exhibitions include Salon de Montrouge (2008), « Prisoners of the Sun » at le Plateau, FRAC Ile de France, Paris (2010) and « Have we been here for a long time ? » (curator Raphaël Zarka) at Michel Rein, Paris (2014).